



CHRONIQUE DU TEMPS PRÉSENT

PAR DANIELE SALLENAVE

de l'Académie Française

Née à Angers, normalienne, agrégée de lettres, Danièle Sallenave a collaboré au Monde, aux Temps modernes et donne des chroniques hebdomadaires sur France Culture. Elle est l'auteur de romans – *Les portes de Gubbio* (Renaudot 1980), *La vie fantôme*, *Les trois minutes du diable*, *Viol*, *La Fraga...* – et d'essais, où elle se demande comment construire et développer une singularité à l'heure où la faillite du modèle occidental de développement précipite le monde dans un repli vers des identités collectives, religieuses ou autres...

Les Chroniques du temps présent s'inscrivent dans la tradition initiée par Alexandre Vialatte. Danièle Sallenave et Douglas Kennedy en sont les collaborateurs permanents, cette année. Des invités renommés les rejoignent chaque mois.

I l y a des livres, comme ça, qui disent **notre époque de façon fulgurante...** Parfois ce sont des gros, de très gros livres, comme celui d'Aurélien Bellanger, *La théorie de l'information* (Gallimard), mais il vaut la peine de s'y plonger. On en sort étourdi, perturbé et heureux : on a le sentiment d'avoir compris. Même les choses les plus difficiles, la théorie de l'information, ça n'est pas toujours commode ! Et pourtant ça se lit comme un polar.

La culture karaoké

Qu'est-ce donc alors qui vous retient tellement, dans ce livre ? C'est la biographie d'un personnage réel (Xavier Niel, l'un des acquéreurs récents du *Monde*) transcrite fictivement, je ne suis pas allée chercher ce qui était vrai et ce qui était inventé, ça n'a pas d'importance. Ce qui en a, en revanche, c'est le trajet, le chemin suivi par ce personnage : lycéen surdoué et assez tourmenté, il devient un informaticien génial qui s'enrichit en inventant, dans la foulée, le Minitel rose et le site gratuit free pour héberger nos échanges...

Pornographie téléphonique et virtualisation du monde : mais au fond, est-ce que ce n'est pas la même chose ? Une façon de nous arracher au réel pour nous livrer pieds et poings liés à nos fantasmes ?

Si un gros, très gros livre vous effraie, allez donc plutôt alors vers un petit livre, celui d'un auteur yougoslave, une femme, Du-bravka Ugresic, publié par les éditions **Ga-laade**, maison d'édition indépendante créée en 2005 par Emmanuelle Collas. Née en

1949 à Kutina, en Croatie, elle s'était opposée violemment dans les années 90 au double nationalisme serbe et croate. Prise violemment à parti par la presse croate, elle avait dû s'exiler, elle vit actuellement et enseigne à Amsterdam.

Après des essais contre le nationalisme, la guerre et la haine ethnique, rassemblés dans le recueil *La Culture du mensonge*,

voici son dernier ouvrage : un essai intitulé *Karaoké culture*. Aujourd'hui traduit en français de l'anglais par Pierre-Richard Rouillon.

Le karaoké, on le sait, est une façon de chanter, en suivant les paroles sur un écran. Et en imitant un chanteur connu. De cette nature sont, sur Internet, toutes sortes de blogs, BD, forums de création anonyme, pseudo romans, inspirés de grands modèles. Genre la Joconde au point de croix. Phénomène nouveau, fulgurant, et Ugresic a raison de parler de « culture karaoké » à son propos, car elle y relève une « abolition de la connaissance, du passé, de la continuité, de la mémoire culturelle et de la hiérarchie culturelle » On en trouvait déjà, dit-elle, un exemple dans les cadeaux anonymes adressés à Tito.

Ugresic nous entraîne dans une visitation savoureuse de toutes les formes de cette culture, qui n'est ni moderne, ni postmoderne : le postmodernisme envisageait en effet la culture comme un vaste magasin de

répertoires, de formes où puiser de nouveaux arrangements. La culture karaoké ne se soucie pas de reconnaître des origines, des références, des auteurs, des textes : c'est un faire semblant, qui crée des fantômes, des simulacres, des vies virtuelles, comme on promène son avatar sur le site Second Life. La société du spectacle de feu Guy Debord est dépassée : tout est devenu

virtuel et le virtuel a plus de réalité que le réel.

La littérature est la grande perdante. Partout naissent, aux États-Unis comme au Japon, des textes de littérature dite « augmentée » du genre « Anna Karénine et les zombies » écrits par des auteurs anonymes, qui n'ont dit-elle pas lu le livre, tout juste vu le film et encore... Leur mot d'ordre, elle le reprend d'un auteur accusé par la critique d'être inculte : « et alors ? s'insurge-t-il.

J'ai tout de même le droit de m'exprimer ! » **Et moi, de quel droit je proteste ?** se demande Ugresic. Et que vaut ma protestation ? N'est-elle pas aussi de l'ordre du karaoké ? Nous voulions la liberté, la liberté d'être et de créer ... Mais la forme qu'elle a prise c'est seulement la liberté d'imiter. ■

📖 **Son coup de cœur.** Pour se calmer un peu et rêver, **Éloge des fainéants sublimes** de Jean-Marie Laclavetine dans la collection « Le sentiment géographique » (Gallimard) Une promenade au bord de la Loire dans les sites et les vins de la Touraine

